

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 82

Artikel: Jane : "Je dois tant à Serge Gainsbourg"
Autor: Birkin, Jane / Châtel, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Georges Kilaidès / Roger-Viollet et Jaguar PS

Une photo de 1969, titre d'une chanson de Gainsbourg jugée scandaleuse, «69 année érotique», interprétée avec Jane.

Jane : « Je dois tant à Serge Gainsbourg »

Elle aurait eu les arguments pour s'arrêter. Et interrompre définitivement le lien qu'elle entretient depuis bientôt trente ans avec ceux qui raffolent de l'entendre interpréter en live les chansons que Serge Gainsbourg lui a écrites.

Où trouver la force de monter sur scène pour pousser la voix et créer une osmose de deux heures avec le public quand on est la mère d'une femme, la brillante photographe Kate Barry, qui s'est suicidée à l'âge de 46 ans (c'était en décembre 2013)? Quand on lutte contre une maladie qui vous fragilise, modifie vos traits et votre silhouette et ébranle votre assurance? Dans ce qui constitue Jane Birkin, depuis toujours, ainsi qu'elle le raconte au cours de l'entretien : le goût de l'aventure, de la rencontre humaine, du partage et du don de soi. C'est au nom de tout cela que, à bientôt 70 ans, elle se lance encore sur les routes d'une tournée - deux concerts par mois - et s'expose à un sacré défi : chanter Gainsbourg entourée d'une cinquantaine de musiciens.

Assise à une table, large comme un radeau, qui occupe les deux tiers de l'espace cuisine-salle à manger, Jane Birkin sirote un thé vert, sa chienne Dolly, une bouledogue française, à ses pieds. C'est un samedi d'été tranquille. La cour parisienne où se dresse la petite maison de Jane ne résonne d'aucun bruit. Sauf, parfois, des mouvements des ouvriers à l'œuvre sur son toit. « Ils installent un espace pour qu'on puisse voir les plantes de l'intérieur », explique-t-elle dans un souffle, avec une pointe d'accent british. Bonne nouvelle : Jane veut laisser entrer la lumière chez elle.

Vous vous sentez bien chez vous ?

Ma maison contient tout ce qui compte pour moi : les photos de mes

A 70 ans, Jane Birkin chantera Gainsbourg, accompagnée d'un orchestre symphonique, à Montreux. En attendant, elle nous a reçus dans sa maison parisienne.

proches sur les murs, des dessins d'enfants, des guirlandes lumineuses, des animaux empaillés, des bougies... Mais, même si ma maison est jolie, y rester m'ennuie beaucoup. Je me débrouille pour ne pas tourner en rond : je vais au théâtre tous les soirs avec un copain, je reçois la visite d'amis, de mes filles ou de petits-enfants, je vais promener ma chienne. Je m'arrange pour prendre la route. J'adore les tournées. Quand je suis dans de beaux endroits, j'invite mes petits-enfants à me rejoindre.

Pourquoi vous êtes-vous lancée dans cette aventure du concert symphonique ? C'est un sacré challenge ?

Parce que c'était une occasion de partir en tournée. J'adore me trouver dans des villes qui ne sont pas Londres

victimes du tsunami, qui signe les arrangements classiques de *Gainsbourg Symphonique*. Parfois, les orchestrations sont tellement étranges qu'on ne devine pas tout de suite quelle chanson va venir. *Baby alone in Babylone*, *Fuir le bonheur*, *Amour des feintes* ou *Les dessous chics*? Parfois d'ailleurs, on ne devine pas! C'est vrai que chanter entourée d'autant de musiciens est une aventure pour moi. Je ne peux pas rater les départs, sinon je mets tout le monde dans l'embarras. Mais que c'est beau!

Vous qui avez l'habitude de créer un lien de proximité très fort avec votre public durant les concerts, cela ne vous frustre pas, tout ce monde autour de vous sur scène ?

Ah non, pas du tout! Le contact passe aussi. Cela a d'ailleurs bluffé



« J'ai tant reçu de lui, même après notre séparation »

JANE BIRKIN, CHANTEUSE

ni Paris, rencontrer des gens, leur apporter, en venant chanter pour eux, une sorte de cadeau. Et puis, je suis tellement reconnaissante à Serge Gainsbourg de m'avoir écrit des chansons merveilleuses, qui se prêtent à tous les arrangements et les orchestrations que je ne peux que chercher à les faire entendre encore et encore. C'est l'arrangeur japonais Nobuyuki Nakajima, dit Nobu, que j'ai rencontré au Japon lorsque je suis venue chanter pour les

le médecin qui s'est occupé de moi à Montréal, où j'ai donné un concert au printemps dernier. J'avais pris froid, et dû séjourner à l'hôpital. Mon médecin aurait voulu que j'annule le concert. Mais je ne pouvais décommander tous les gens qui avaient acheté leur billet depuis des semaines. Ils n'auraient jamais entendu les orchestrations superbes de Nobu. Alors, j'ai insisté pour sortir quand même et le médecin m'a laissée aller à la condition qu'il >>>

m'accompagne. Il n'a pas regretté. Il a trouvé le concert très beau.

Quelles sont les chansons que vous préférez chanter aujourd'hui ?

Celles que j'aime le plus sont celles des trois albums que Serge m'a écrits après mon départ : *Baby alone in Babylon*, *Lost song* et *Amours des feintes*. Ce sont des trésors (*petit silence*). J'ai tant reçu de lui, même après notre séparation. Tant de cadeaux ! Il m'a gardée en amitié, il a pensé à me protéger si quelque chose lui arrivait, et puis, il m'a offert de chanter ses souffrances. Je lui dois tant.

Quel genre de mamie êtes-vous, vous qui invitez vos petits-enfants à vous rejoindre en tournée ?

Déconneuse, un peu ! J'aime bien m'amuser avec eux, braver les interdits. Je me souviens de balades dans Paris la nuit avec les enfants de Charlotte. On se cachait dans les cafés pour observer les gens, c'était épatant. J'ai toujours essayé de leur faire vivre des moments inoubliables. Je me souviens d'un voyage en Egypte avec le fils de Kate où je l'avais emmené sur les traces d'un archéologue qui était en train de faire des fouilles importantes sur Toutankhamon. On était descendus sous terre dans un panier. Quel souvenir !

Vous étiez différente comme mère ?

Je crois que j'étais exactement pareille. Ce qui me fait peur rétrospectivement, c'est de n'avoir jamais eu peur de déconner, justement et d'avoir embarqué mes filles dans des situations improbables, parfois. Mais ce dont je suis fière en tant que mère, c'est de les avoir encouragées quand il le fallait. J'étais bonne pour les encouragements discrets, qui mettaient sur la voie, mais ne brusquaient pas. Je me souviens d'un avis de recherche d'une fillette pour le film d'Elie Chouraqui, *Paroles et musique*, que j'avais accroché sur la porte du frigo en espérant que Charlotte le voie, et elle l'a vu. Cela a été son premier film.



« Le meilleur âge pour les femmes, c'est 40 ans »

JANE BRIKIN, CHANTEUSE

D'où vous vient votre côté facétieux ?

De mon enfance. En été, nos parents nous laissaient libres du matin au soir sur l'île de Wight où nous habitions. Mon père nous demandait juste de prévenir si nous ne rentrions pas. Mon frère aîné, Andrew, était un garçon frondeur, qui bravait tous les interdits et, moi, qui étais en admiration devant lui, je le suivais comme son ombre. On entrait dans des maisons abandonnées, on jouait sur des épaves de bateau, on franchissait les murs de propriétés privées pour aller ramasser les mûres qui y poussaient, car elles nous paraissaient plus grosses qu'aïl leurs. Cette fascination pour mon frère a mis du temps à se dissiper. Je me souviens que, sur le tournage de *Je t'aime moi non plus* (film de Serge Gainsbourg) à Uzès, il était venu me rejoindre et avait insisté pour que je le suive dans ses pérégrinations. Une nuit, on est entrés dans une maison abandonnée et on a trouvé des journaux d'extrême droite datant des années trente.

Et vous avez conservé cette malice à presque 70 ans, c'est bien !

Mon Dieu, 70 ans ! Je n'y crois pas. C'est violent de l'entendre rappeler, tout à coup. Heureusement que j'ai encore quelques mois pour me préparer.

Cela vous fait peur ?

Le meilleur âge pour les femmes, c'est 40 ans. Elles sont encore belles, mais elles entrent dans une ère de fragilité. Elles pressentent qu'elles vont changer et sont inquiètes de ce qu'elles deviendront. Ça leur apporte une grâce particulière. Charlotte est à cette étape. Je la trouve magnifique. Ce qui me plaît

dans la décennie des soixante-dix ans, c'est le chiffre 7, mon préféré ! Mais j'ai décidé que je ne tournerai plus jamais. J'ai perdu cette photogénie qui est agréable à regarder. Peut-être que je manque de courage.

Où un manque d'habitude de voir des gens âgés au cinéma !

Oui, c'est vrai ! D'ailleurs, je commence à être attentive aux femmes de 80 ans qu'on aperçoit au cinéma ou dans les publicités. Je les regarde et, souvent, cela me rassure. Elles m'apportent la preuve qu'on peut être belle à un âge avancé. Aujourd'hui, on a une chance folle de pouvoir s'habiller à 80 ans comme à 40 ans. On n'est pas obligée de souligner la décrépitude avec des fringues de vieillards.

Quelles sont les femmes auxquelles vous pensez quand vous manquez de courage ?

Aung San Suu Kyi, l'actuelle ministre des Affaires étrangères de Birmanie. Elle a été emprisonnée pendant vingt ans et j'ai parlé d'elle durant toutes ces années pour faire connaître son engagement et sensibiliser l'opinion publique. Quand elle a été libérée et qu'elle est venue à Paris, j'étais malade. On m'a amenée en fauteuil roulant à l'hôtel de ville où elle donnait une conférence et je guettais son passage. Je pensais qu'elle n'aurait pas de temps pour moi. Mais elle m'a vue et s'est arrêtée vingt minutes pour parler avec moi. De retour à l'hôpital, quand mon frère m'a vue, il m'a demandé : « Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu as la même expression que Charlton Heston, quand il redescend de la montagne du Sinaï avec la table des Dix Commandements ! » C'est vrai, j'étais comme transportée.

D'où vous vient cette vigilance à être concernée par les souffrances des autres ?

De mon père, qui a été résistant pendant la guerre. Je ne suis pas une héroïne : j'ai fait beaucoup de choses très petites. Comme aller chanter à Haïti après le tremblement de terre. Il arrive dans la vie où l'on se trouve exactement où l'on doit être, et pour moi, cela a été de me rendre à Sarajevo durant le

siège aux côtés de femmes bosniaques. Un jour, j'ai considéré que cela ne suffisait pas de leur dire qu'on pensait à elles par téléphone, qu'il fallait partager ce qu'elles vivaient. J'y suis allée et j'ai fait des rencontres que je n'oublierai jamais. Ces femmes n'avaient plus rien, subissaient des conditions de vie atroces et, pourtant, elles résistaient à leur manière. Je me souviens de l'une d'elles qui changeait de robe tous les jours. Elle les taillait dans des vieux rideaux comme Scarlett O'Hara dans *Autant en emporte le vent*.

Et, aujourd'hui, qu'est-ce qui vous anime ?

Je regrette de n'avoir pas eu l'idée de réclamer un pont aérien pour aider les enfants syriens à quitter les villes syriennes assiégées.

Qu'aimeriez-vous transmettre à vos petits-enfants ?

Qu'il faut aider les autres. Mais je pense que la meilleure des transmissions passe par les actes, pas seulement par les paroles. Si les enfants vous voient faire ce que vous dites, alors ça marche.

Vous connaissez la Suisse ?

Je suis toujours contente de venir en Suisse, c'est un tel luxe de beaux paysages. La vue sur le lac Léman, j'adore. Quand je viendrai en novembre, j'espère voir Zouc. Je la connais, et elle est pour moi inégalable. Je pense à elle presque chaque jour lorsque je suis

Le 4 août dernier, Jane Birkin recevait, au Festival de Locarno, un Léopard d'or pour l'ensemble de sa carrière.



au téléphone à dire «oui, oui, oui». J'ai hâte que son spectacle à Bobino sorte enfin en DVD.

Quels sont vos projets ?

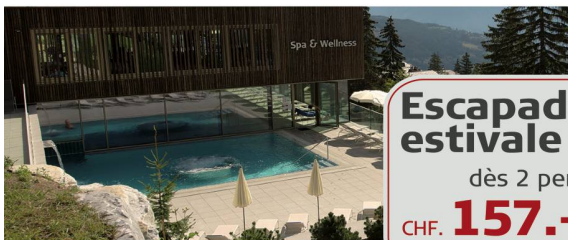
J'en ai bien assez pour l'instant ! Deux concerts par mois avec *Gainsbourg Symphonique*, c'est beaucoup déjà. Et je travaille à la publication de mes journaux. Entre l'âge de 12 ans et le jour du décès de ma fille Kate, j'ai tenu un journal et noté des petites histoires de tous les jours. J'ai envie de les publier pour faire taire les faux biographes

qui racontent n'importe quoi à mon sujet. VÉRONIQUE CHÂTEL

* Gainsbourg Symphonique, Jane Birkin et l'Orchestre symphonique Confluences dirigé par Philippe Fournier, le 4 novembre prochain à l'Auditorium Stravinski de Montreux. (www.lasaison.ch ou 021 962 21 19 / www.fnac.ch)



8 billets à gagner pour ce concert extraordinaire de Jane Birkin en page 93.



Escapade estivale
dès 2 pers.
CHF. **157.-**
par personne



SPA & WELLNESS, BISSES, PANORAMA EXCEPTIONNEL!

2 nuits d'hôtel * avec petit-déjeuner**

1 entrée à l'Espace Bains du Spa | 1 soirée raclette à volonté

4 nuits en appartement ***

1 entrée à l'Espace Bains du Spa | 1 soirée raclette à volonté

info
Office du Tourisme Anzère
+41 (0)27 399 28 00
info@anzere.ch

Valable du 01.06. au 30.09.16

